

DOSSIER BCD

BIBLIOTHÈQUE ET FORMATION

À PROPOS DE LA GESTION DES BIBLIOTHÈQUES D'ÉCOLE

Yves PARENT

L'étude de l'évolution des moyens mis en oeuvre, pour assurer la gestion d'une bibliothèque d'école, fait apparaître des phénomènes intéressants à plus d'un titre : en particulier les besoins et les demandes de formation qui naissent et s'expriment progressivement.

Pour fixer les idées, on peut dire que les bibliothèques d'école ont cherché (et cherchent encore) à sortir du modèle tentant qui aurait fait d'elles l'équivalent de bibliothèques publiques (un échantillon ou un secteur spécialisé de celles-ci), intégrées à l'école... On s'efforce toujours, plus moins fort et avec plus ou moins de réussite, de faire de la BCD quelque chose d'original et d'adapté dans son équipement et dans son fonctionnement à l'originalité de la situation. En particulier, à la présence d'enfants réunis en grand nombre, et pour qui elle est le lieu privilégié des rencontres avec le livre, les revues et les journaux... En bref, le moyen de faire vivre l'écrit dans le quotidien des enfants à l'école ainsi que, depuis peu, un élément important d'une politique concertée de la lecture...

Ce qui s'est manifesté, dans l'histoire récente de beaucoup de bibliothèques, par une succession de phases dont les caractères dominants sont les suivants :

- **UNE PHASE DE REPRODUCTION**, au cours de laquelle le choix des livres et des animations, ainsi que les conditions de fréquentation, étaient assez largement inspirés de l'expérience des bibliothèques publiques... Ces bibliothèques-là n'ont que très peu contribué à modifier le fonctionnement des écoles...
- **UNE PHASE D'OUVERTURE INTERNE**, centrée sur l'intégration de la bibliothèque dans l'école, au cours de laquelle les Problèmes pédagogiques ont émergé (rôle de l'équipe des maîtres, nouvelle organisation des moyens - y compris du temps "d'enseignement" disponible - etc.) en même temps que des questions relatives au fonctionnement interne des bibliothèques (les animations, le rôle tenu par les enfants).
- **UNE PHASE D'OUVERTURE EXTERNE**, consacrée à la mise à la disposition du corps social, en dehors du temps scolaire, des moyens disponibles : parallèlement à la recherche, à l'extérieur du corps enseignant, des alliés nécessaires à la mise en oeuvre de la politique qui s'esquissait. C'est la phase qui, aujourd'hui, conduit certaines bibliothèques à mettre l'accent sur leur insertion dans des réseaux, au sein de politiques sectorielles de la lecture.

À ces différentes phases, ont correspondu des formes de gestion qui, de la GESTION INDIVIDUELLE sous la responsabilité d'un "spécialiste" (ou par référence aux avis de spécialistes), aux formes COLLECTIVES "RÉSERVÉES" aux professionnels de l'enseignement, ont abouti à des PRATIQUES COMMUNAUTAIRES, ouvertes à tous les partenaires, y compris

les enfants... Une bibliothèque seulement ouverte dans un planning fixe, peut être gérée par une personne isolée pour qui elle constitue la spécialité et le territoire. Il ne peut évidemment pas en être de même pour une bibliothèque largement accessible aux enfants : à fortiori, lorsqu'elle est intégrée à des réseaux, et par conséquent lorsqu'elle se veut un élément actif d'une politique d'éducation populaire...

Ce qui se manifeste clairement, dans les évolutions observées récemment, au niveau des instances de gestion et en ce qui concerne la ventilation du temps de service adulte mis à la disposition de la bibliothèque.

Sur le premier plan, ce qui s'impose, c'est d'abord l'importance accrue des moyens consacrés à la gestion de la bibliothèque : c'est devenu, pour tous, une tâche collective essentielle à laquelle des moyens, de plus en plus importants, sont consacrés... Et ainsi, se dégage progressivement, une sorte de modèle de gestion à trois niveaux :

- **LA GESTION DU QUOTIDIEN** : chaque jour, pendant une demi-heure à trois quarts d'heure, des enfants représentant les différents groupes de base de l'école, se réunissent avec la (les) personne(s) chargée(s) de l'animation de la bibliothèque, pour recenser et traiter tous les problèmes liés au fonctionnement quotidien : Circulation de l'information entre l'école et la bibliothèque, analyse critique des activités, rangement et tenue, choix d'activités nouvelles, etc. Ce travail, formateur pour chacun, est indispensable si on souhaite que les enfants ne restent pas les consommateurs de quelque chose qui est conduit par les adultes, et si on veut que la bibliothèque tende à répondre aux besoins de ses utilisateurs.

- **LE MOYEN TERME** est géré par un collectif composé d'enfants, d'enseignants et d'adultes non enseignants. C'est, en particulier, le cas pour le choix des livres nouveaux, pour la définition de la politique d'animation et des projets conduits à partir de la bibliothèque... Le comité chargé de cette gestion se réunit régulièrement ; une fois par quinzaine en moyenne.

- **LE LONG TERME**, ce que nous avons appelé ailleurs la politique communautaire du secteur, est pris en charge par une instance plus large, dont la composition témoigne de l'ampleur de la politique engagée... Cette instance réunit tous ceux qui, dans un secteur donné, peuvent être les acteurs, ou les alliés, d'un large effort de DÉSCOLARISATION DE LA LECTURE. Elle est l'élément capital d'une politique d'action communautaire.¹

Chaque niveau de gestion a sa fonction et ses limites, mais il faut souligner l'importance de l'ensemble, et par conséquent, la nécessité de consacrer des moyens suffisants à ce qui constitue l'élément indispensable de la régulation et de l'approfondissement du projet. Faute de quoi les "choses" ne peuvent que se ritualiser dans des formes sans vie...

L'usage qui est fait du temps, (et en premier lieu, la durée du service d'enseignant(s), consacré au fonctionnement d'une bibliothèque est également très significatif. Il est déjà la manifestation claire de l'importance qui est attribuée à la bibliothèque : gadget supplémentaire ou élément nouveau d'une politique nouvelle !

Mais il témoigne encore plus largement... C'est pourquoi, je soulignerai maintenant une évolution dont l'importance me semble considérable.

¹ Cette instance est, en quelque sorte, un instrument commun destiné à aider chaque "terrain" à régler les problèmes qu'il rencontre, dans le cadre des orientations définies en commun. C'est dire qu'elle joue trois rôles essentiels vis-à-vis des bibliothèques :

- d'une part, aider à préciser et concrétiser la politique engagée, (lieu de confrontations ouvert, elle permet de préciser des idées et des stratégies...).
- ensuite, faire circuler l'information d'un lieu à un autre (vers une gestion commune, éventuellement informatisée de l'ensemble des ressources, du secteur et enrichie d'un effort pour mettre à la disposition de chacun l'information dispersée, incomplète, inégalement répartie selon les lieux...).
- et, enfin, apporter des aides pratiques à chaque unité de base dans la réalisation de son projet (aide matérielle sous forme de subvention, apport d'information, formation...).

Alors qu'il y a quelques années, tout le temps dégagé pour assurer le fonctionnement d'une bibliothèque d'école était consacré à son animation et à sa gestion, (entendue ici essentiellement dans le sens restrictif de sa tenue et de l'organisation du prêt) on voit ce temps se fractionner en sous-ensembles d'inégales durées. On consacre, maintenant du temps à la gestion des activités, à la circulation des activités avec les intervenants extérieurs ou encore, parfois, à certaines activités de formation...

Ainsi, qu'il s'agisse des formes prises par l'élaboration et la gestion de la politique, ou de la diversification des tâches assumées par ceux qui assurent le fonctionnement d'une bibliothèque d'école, partout se marquent des évolutions convergentes, dont les caractères principaux sont liés à l'élargissement du champ des activités abordées et à l'ouverture de l'éventail des publics concernés. Ce qui, évidemment, ne peut pas ne pas faire émerger d'autres besoins de formation.

L'élargissement du statut de la lecture, (lire, ce n'est pas seulement lire des livres; à fortiori, des livres particuliers...) ouvre des champs nouveaux pour des activités nouvelles : ne serait-ce que pour prendre réellement en compte la diversité de l'écrit social, et la variété des attentes individuelles.

On retrouve la même préoccupation lorsqu'on considère l'élargissement des publics concernés : enfants et adultes d'origines sociales diverses, "bons" lecteurs et personnes seulement alphabétisées, non lecteurs... tous ont des rapports différents avec l'écrit. C'est dire l'importance des moyens à mettre en oeuvre, pour faciliter et guider cette interaction aléatoire qu'est la lecture. Il faut donc, non seulement recenser et répertorier des écrits aussi variés que possible, mais encore chercher à comprendre les refus, les fuites et angoisses de ceux qu'on appelle "non lecteurs" : pourquoi ne lisent-ils pas ? (Mais ne lisent-ils pas ?) Pourquoi refusent-ils ce qu'on leur propose (ou qu'on leur impose) ? Pourquoi choisit-on de leur proposer des écrits particuliers ? Quels projets sur eux se traduisent dans nos choix ? Pourquoi tel album est-il familier à certains enfants mais reste étranger à d'autres ?...

Les animations, prévues dans les BCD, traduisent bien ce double mouvement d'élargissement à des écrits habituellement peu valorisés dans les bibliothèques et à des publics plus larges. Elles tendent à devenir des moyens choisis en vue, de faire connaître l'écrit disponible, de favoriser son enrichissement, et de faciliter les appropriations et les choix individuels.

L'insertion d'une bibliothèque dans un réseau, et sa gestion communautaire, imposent que les informations circulent entre les lieux et les partenaires... Ce qui exige des changements d'attitudes et la maîtrise de techniques trop peu utilisées aujourd'hui.

En bref, on voit bien que des besoins nouveaux de formation naissent, en même temps que s'animent et se diversifient les pratiques.

Des besoins qui sont liés :

- à la nécessité d'une meilleure connaissance de l'écrit moderne, élargi et diversifié.
- à une approche plus sociologique des questions (les différents publics, et la diversité de leurs attentes).
- aux impératifs d'une gestion communautaire (fonctionnement des groupes, prises de décisions, circulation de l'information...)
- au souci de comprendre les refus, et les indifférences de certains enfants ; et leurs incapacités à entrer et à se situer dans le monde qu'on leur propose souvent, au travers de ce qu'on nomme parfois sans nuances, "la" littérature enfantine. Sans distinguer le public dominant... des minoritaires oubliés, et surtout mal compris et mal connus.